

SOMMAIRE

1. « <i>C'EST TRES BIEN COMME ÇA</i> » D'ANNIE PROULX. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR ANDRE ZAVRIEW, PARU EN JUIN 2008.	2
2. « <i>LA CHAMBRE AUX ECHOS</i> » DE RICHARD POWERS. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR JEAN-YVES PELLEGRIN, PARU EN AVRIL 2008.	3
3. « <i>D'OMBRE ET DE LUMIERE</i> » DE JOHN HARVEY. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JEAN-PAUL GRATIAS. PARU EN MARS 2008.	4
4. « <i>HISTOIRE D'UNE VIE</i> » DE AHARON APPELFELD. TRADUIT DE L'HEBREU PAR VALERIE ZENATTI. PARU EN SEPTEMBRE 2004.	5
5. « <i>NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME</i> » DE CORMAC MCCARTHY. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR FRANÇOIS HIRSCH. PARU EN JANVIER 2007.	6

1. « *C'est très bien comme ça* » d'Annie Proulx. Traduit de l'anglais (États-Unis) par André Zavriew, paru en juin 2008.



L'auteure :

Née en 1935 dans le Connecticut, elle est la fille de descendants de « Français du Canada ». Sa mère, peintre, lui transmet la passion de l'art qu'Annie Proulx étudia à l'université, ainsi que l'histoire. Si elle a écumé tous les coins de l'Amérique (de la Nouvelle-Angleterre au Vermont en passant par le New Hampshire ou le Rhode Island), cette amatrice de littérature multiplia les mariages (trois, et autant de divorces) et les jobs.

Annie Proulx écrit surtout, pour de nombreuses revues ou magazines, des articles ou des nouvelles. Mais elle était loin d'imaginer que son premier roman, *Cartes postales*, provoquerait l'enthousiasme de la critique et recevrait le *Pen/Faulkner Award* en 1993.

L'année suivante, la moisson des récompenses continua avec, excusez du peu, le *National Book Award* et le *Pulitzer* pour sa deuxième fiction, *Noeuds et dénouement*. Annie Proulx est aussi l'auteur de *Brokeback Mountain*.



Le roman :

Annie Proulx est un auteur du Wyoming, avec ses espaces, ses gardiens de vaches, ses pionniers qui refusent de s'avouer vaincus par les caprices d'une nature qu'ils ne parviennent jamais à maîtriser. Elle s'inscrit dans cette lignée, américaine s'il en est, des écrivains des grandes plaines. Tous racontent la même chose, les mêmes misères, les mêmes échecs, la même impuissance, les mêmes espoirs.

Dans ce recueil de nouvelles, Annie Proulx mêle allègrement les époques, et, c'est une première, les genres, avec quelques incursions du côté du fantastique, quand des buissons d'armoise se mettent à dévorer les gens de passage ou quand le diable, farceur, se mêle des histoires des hommes, tant il s'ennuie en enfer.

Mais tout commence et tout s'achève au cœur l'immense état du Wyoming, le moins peuplé des États-Unis, où le temps semble s'arrêter, où, finalement, il n'y a guère de différences entre les pionniers d'avant et ceux d'aujourd'hui, guidés par les mêmes illusions, frappés par les mêmes déconvenues.

2. « *La Chambre aux échos* » de Richard Powers. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin, paru en avril 2008.



L'auteur :

Richard Powers, né le 18 juin 1957, à Evanston dans l'Illinois aux États-Unis, est un écrivain américain.

Après quelques années d'études de physique, Richard Powers commence des études de littérature à l'Université de l'Illinois où il obtient son *Master of Art* en 1979. Il devient un auteur reconnu et à succès aux États-Unis au début des années 1990, avec des romans explorant la relation entre sciences (physique, génétique), technologie, et art (musique).

Richard Powers habite une petite ville paisible au milieu des champs de maïs, flanquée d'une prestigieuse université de l'Illinois, Urbana-Champaign, dont le campus accueille entre 30.000 et 40.000 étudiants du monde entier. D'abord écrivain en résidence en 1992, Richard Powers y est devenu professeur.

« *La Chambre aux échos* » a reçu en 2006 le *National Book Award*, avant même sa parution, alors que quelques extraits étaient parus dans une revue littéraire.



Le roman :

Nebraska, février 2002, un accident de voiture, la nuit. Mark Schluter se retrouve aux urgences, encore conscient pour quelque temps. Sa soeur, Karin, arrive ventre à terre, il la reconnaît, tente de lui parler, mais tombe dans le coma. Lorsqu'il en sort finalement, c'est atteint du syndrome de Capgras¹ : il est incapable de reconnaître les gens qui lui sont affectivement proches. Son cerveau établit des explications insensées à ce qu'il prend pour des substitutions, des copies. Il vit dans un délire paranoïaque insupportable pour tout le monde, à commencer par lui-même.

Karin bouleverse sa vie pour rester à ses côtés, elle qui s'était enfuie loin de sa ville natale, et demande l'aide d'un très médiatique neurocogniticien, Gerald Weber². Contre toute attente, il accepte de venir rencontrer Mark, alléché par ce Capgras consécutif à un traumatisme, alors qu'on le croyait d'origine psychiatrique. Chronique d'un peu plus d'une année, à la recherche de ce qui s'est vraiment passé la nuit de l'accident, en quête aussi et surtout d'une façon acceptable de vivre, de continuer sa route, pour tout le monde...

La chambre aux échos contient des pages tout simplement passionnantes, portant tantôt

¹ Le délire d'illusion des sosies de Capgras (parfois appelé illusion des sosies ou délire d'illusion des sosies ou encore syndrome de Capgras) est un trouble psychiatrique dans lequel le patient, tout en étant parfaitement capable d'identifier la physiologie des visages, affirme envers et contre tout que les personnes de son entourage ont été remplacées par des sosies qui leur ressemblent parfaitement. Ce syndrome délirant a été décrit par le psychiatre français Joseph Capgras en 1923. Voir aussi : <http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article913>

² On reconnaît dans ce personnage le profil du célèbre neurologue Oliver Sacks (<http://www.oliversacks.com>)

sur la population de grues envahissant une fois par an le fleuve La Platte (le titre original, *The Echo Maker*, le faiseur d'échos, est le nom que les Indiens donnaient aux grues qui migrent chaque année vers le Canada³), tantôt sur les mystères du cerveau humain.

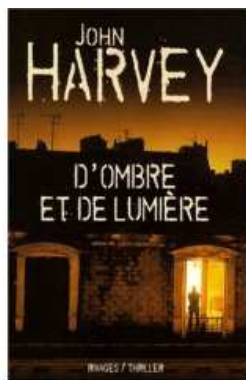
Écologie, neurologie, évolution, relativité du savoir, tous ces thèmes sont abordés avec brio par Richard Powers.

3. « *D'ombre et de lumière* » de John Harvey. Traduit de l'anglais par Jean-Paul Gratias. Paru en mars 2008.



L'auteur :

John Harvey est un écrivain britannique, né à Londres, le 21 décembre 1938. Après avoir été enseignant au lycée puis à l'Université de Nottingham jusqu'en 1986, John Harvey vit de son écriture. Sous divers pseudonymes, il a écrit plus de 90 romans et de nombreux poèmes. On lui doit de multiples scénarios pour la télévision et la radio. En France, il est essentiellement connu pour sa série de polars avec l'inspecteur Charlie Resnick⁴.



Le roman :

Cela fait quatre ans que Franck Elder a pris sa retraite en Cornouailles, et le téléphone sonne rarement. Et lorsqu'il sonne, en général, c'est important. Comme ce jour où son ancienne femme l'appelle. Claire, une amie à elle, a disparu depuis plusieurs jours. La police de Nottingham est certes sur l'affaire, mais s'il pouvait descendre et jeter un oeil... Elder décide donc de revenir sur ses terres et la découverte du corps de Claire, va faire remonter le passé, une vieille affaire, jamais élucidée. Elder va reprendre le collier avec ses anciens collègues.

Avec ce troisième opus, John Harvey clôt la trilogie⁵ consacrée à Franck Elder, qu'on va regretter, tout comme on regrette Charlie Resnick (même si John Harvey a décidé de le remettre à l'honneur). L'homme commençait sérieusement à s'installer dans le paysage, à faire oublier Resnick, justement (même si on croisait l'inspecteur à chaque fois) et John Harvey avait trouvé un nouveau ton, une nouvelle ambiance, tout aussi bonne. Cette dernière aventure est aussi forte que les précédentes, avec un final prenant.

³ Sur le sujet des grues du Canada (*sandhills crane*), voir, entre autres, le site des Parcs naturels du Nebraska, à l'adresse suivante : <http://www.ngpc.state.ne.us/wildlife/guides/migration/sandhill.asp>

⁴ Le site officiel de John Harvey (en anglais) se trouve à l'adresse : <http://www.mellotone.co.uk/>.

⁵ Les 2 premiers romans de cette trilogie : *De chair et de sang* et *De cendre et d'os* sont aussi disponibles à la bibliothèque de Thimister-Clermont.

4. « *Histoire d'une vie* » de Aharon Appelfeld. Traduit de l'hébreu par Valérie Zé-natti. Paru en septembre 2004.



L'auteur :

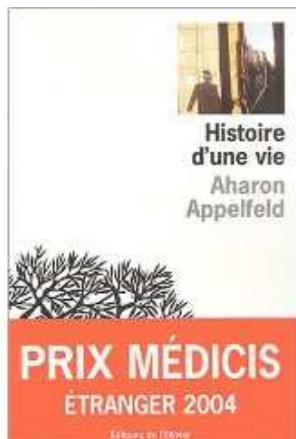
Aharon Appelfeld, né le 16 février 1932 à Jagova, près de Czernowitz, Roumanie est un romancier et poète israélien.

Rescapé de la Shoah durant laquelle il perd ses deux parents, il émigre en Palestine en 1946, alors sous mandat britannique. Il est diplômé de l'Université hébraïque de Jérusalem et enseigne la littérature à l'Université Ben Gourion du Néguev.

Bien qu'ayant appris l'hébreu sur le tard, Appelfeld est un des auteurs les plus brillants en langue hébraïque (sa langue maternelle est l'allemand). La majorité de ses écrits concerne la vie de la population juive en Europe avant et durant la Seconde Guerre mondiale. En particulier, sa propre expérience de survie dans la forêt de Bukovine, alors qu'il était âgé d'une dizaine d'années seulement, peut se retrouver dans certains de ses livres comme « Tsili » ou « L'Amour, soudain ». Il a reçu de nombreux prix littéraires, dont le Prix Médicis étranger en 2004, et le Prix Israël.

Appelfeld est également l'ami de l'écrivain américain Philip Roth, et apparaît dans un de ses romans (*Opération Shylock*)...

(Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Aharon_Appelfeld ; voir aussi l'entretien entre Aharon Appelfeld et Hubert Artus <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/aharon-appelfeld-je-suis-une-remanence-de-l%E2%80%99histoire-juive> et <http://bibliobs.nouvelobs.com/2008/03/11/aharon-appelfeld-le-survivant>)



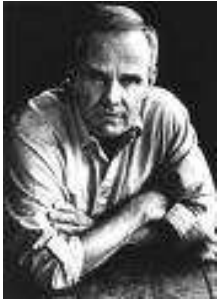
Le roman :

Aharon Appelfeld est né en 1932 en Roumanie. Il y vit d'abord une enfance heureuse, entre une mère tendre, un père plus lointain, et des séjours à la campagne auprès de ses grands-parents, des Juifs pratiquants.

Puis son monde s'écroule avec le durcissement du régime, la mort de sa mère, l'exil dans le ghetto, puis la longue marche vers un camp de concentration ukrainien d'où il parvient à s'échapper. À dix ans à peine, le voilà contraint de survivre seul dans la forêt pendant des mois, de trouver refuge pour l'hiver chez des paysans qui lui donnent un abri et de la nourriture contre du travail, à condition qu'il leur cache ses véritables origines.

À la fin de la guerre, un autre voyage commence pour lui, à travers les camps de rescapés, puis sur les bateaux qui les emmènent en Palestine. Ce périple est l'occasion d'une multitude d'anecdotes, de rencontres, les unes étonnantes, les autres effrayantes.

5. « Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme » de Cormac McCarthy. Traduit de l'anglais (États-Unis) par François Hirsch. Paru en janvier 2007.

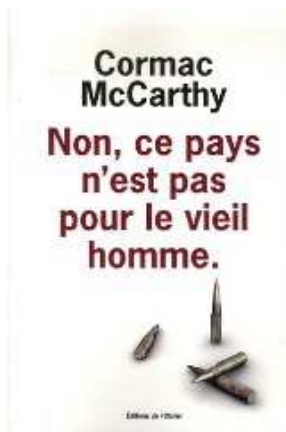


L'auteur :

« De Cormac McCarthy, on ne sait presque rien. Sinon qu'il est né en 1933 à Providence (Rhode Island), qu'il a choisi de se retirer au fin fond du Texas après avoir longtemps roulé sa bosse dans le Tennessee, qu'il passe plusieurs heures par jour à réfléchir en regardant le bout de ses chaussures, qu'il répugne à se faire photographier, qu'il refuse tout entretien avec les journalistes et les universitaires, qu'il déteste Proust, et qu'il rêve de réintroduire le loup en Arizona.

C'est peu, mais suffisamment insolite pour faire de lui la nouvelle légende de la littérature américaine. Dès ses premiers livres (*L'Obscurité du dehors*, Actes Sud, 1991, *Un enfant de Dieu*, Actes Sud, 1992, *Méridien de sang*, 1998), il est comparé à Herman Melville, James Joyce et William Faulkner, alternant entre western métaphysique et thriller rural. On découvre en 1993 *De si jolis chevaux*, premier volume de *La Trilogie des confins* (Actes Sud). Le livre remporte le National Book Award en 1992. Les deux autres volumes, *Le Grand Passage* et *Des villes dans la plaine*, sont parus aux Éditions de l'Olivier en 1997 et en 1999. » (Jean-René Van der Plaetsen, in Le Figaro Magazine). *La Route*, son dernier roman, a été couronné par le prix Pulitzer.

Visitez son site : <http://cormacmccarthy.com/>



Le roman⁶ :

L'histoire se déroule dans les années 70. À la frontière du Texas, Llewelyn Moss, vétéran du Vietnam et chasseur, découvre un carnage: un homme à moitié mort, d'autres déjà froids, des armes, de l'héroïne et deux millions de dollars qui l'aideront certainement à changer de vie et à quitter le camp de caravanes où il végète avec sa jeune femme.

La tentation est trop forte. Mais on ne vole pas impunément des narco trafiquants. Moss devient l'objet d'une impitoyable chasse à l'homme. À ses trousses, un vieux shérif et un tueur psychopathe de la pire espèce...

L'ombre de la guerre du Vietnam et de ses traumatismes plane constamment sur le livre⁷.

⁶ Le titre du roman provient du poème *Sailing to Byzantium* de William Butler Yeats, publié dans le recueil *La tour* (1928).

⁷ Une adaptation cinématographique de cette oeuvre, gagnante de quatre Oscars dont celui de meilleur film, a été réalisée par les frères Coen en 2007.